

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr
Un An..... 5 ,

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... - 1 ,

SOMMAIRE

Causerie: Les usines littéraires
(suite)..... Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Concours du Conservatoire... X...
Prière à l'Aube (poésie)..... Fernand RIVET.
Par-ci, Par-là..... Maurice P...
Lettre parisienne: L'Exploitation des Touristes..... Georges ROCHER.
Libre Chronique: Bredouilles. FRANC-SILLON.
Diner d'Avare..... Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

Les Usines littéraires

(SUITE)

A côté des usines littéraires dont le roman-feuilleton est la spécialité, il en est d'autres qui confectionnent — sur commande — des articles d'art et de science, des travaux archéologiques, des discours pour distributions de prix, voire même des tartines sur la politique du jour à l'usage des arrivistes dotés de plus d'ambition que de style.

Est-il besoin de rappeler cette annonce d'une revue artistique et littéraire, où un jeune écrivain, docteur ès-lettres, licencié en droit, louangé par la critique, offrait naguère de vendre des romans, des drames inédits, des ouvrages divers à des gens du monde ou auteurs fatigués.

On n'a pas oublié, non plus, l'émoi que causa dans le monde universitaire la découverte faite — l'an dernier —

d'une fabrique de thèses à l'usage des étudiants trop paresseux ou trop ignorants pour mener à bien un pareil travail.

A ces différentes catégories de noircisseurs de papier il faut encore joindre celle des fournisseurs attirés des dictionnaires, encyclopédies et autres publications du même ordre.

De tous les plumitifs dont le voile de l'anonymat recouvre discrètement la prose, ceux-là sont incontestablement les plus mal partagés.

Après avoir couru les bibliothèques, compulsé les archives, s'être documenté à fond par la lecture d'ouvrages spéciaux, ils ont — neuf fois sur dix — la douleur de voir leur copie impitoyablement rognée, réduite de moitié ou des trois-quarts parce que la place manque ; l'ouvrage — lancé par souscription — ne pouvant dépasser les limites primitivement fixées par le programme.

M. Frédéric Loliée — qui a exploré à fond les usines littéraires — démontre que les gros entrepreneurs de feuilletons se gardent bien d'opérer eux-mêmes ; cela ne serait pas amusant.

« Et puis, le voulaient-ils qu'ils ne le pourraient vraiment pas. Le temps leur manquerait. Autant demander au directeur du Creusot d'actionner lui-même son soufflet de forge. Ils se bornent donc à signer et à toucher les droits. Quant au travail, ils le font faire par d'obscurs manœuvres ».

Même en admettant quelques rares exceptions, cette allégation ne saurait être contestée : où trouveraient-ils le temps de travailler ces « maîtres du feuilleton » qui vivent d'une vie aussi en dehors, qui prennent leur part de toutes les fêtes mondaines, qu'on voit partout,

au théâtre, au cercle, dans les bureaux de rédaction ?

Outre les frais considérables qu'il entraîne, le lancement d'un nouveau roman-feuilleton est une des plus curieuses combinaisons de la presse actuelle.

Quelques notes préalables annoncent que le célèbre romancier X... a écrit spécialement pour les abonnés une œuvre sensationnelle.

Le lyrisme de ces réclames atteint parfois des hauteurs vertigineuses. Je cite de mémoire :

« Ce drame épouvantable communique de douloureux frissons aux plus apathiques ; agite le sommeil des esprits les plus froids ; fait verser des torrents de larmes aux sceptiques qui n'ont jamais eu une apparence d'attendrissement »... etc., etc.

Puis on procède à l'affichage : on couvre les murs d'affiches innombrables, d'une coloration criarde, d'une composition provocante ; scène de mariage troublée par l'apparition soudaine de la maîtresse abandonnée ; scène d'enlèvement qui montre une femme échevelée se débattant sous les étreintes de son ravisseur ; scène de meurtre avec des éclaboussures de sang...

Gratuitement distribué au coin des rues, le premier chapitre est une amorce destinée à piquer la curiosité du passant le plus indifférent ; combien — empoignés dès le début par une situation émotionnante — subiront l'angoisse irrésistible de « la suite à demain ».

Le roman lancé, le malheureux feuilletonniste n'est pas au bout de ses peines.

Il lui faut se défendre contre toute une catégorie de lecteurs qui — par l'intermédiaire du journal — prétendent lui imposer leur collaboration, modifier les péripéties probables du drame, en

changer les ficelles : celui-ci, demande un magistrat plus intègre ; celui-la reclame la punition de la mère coupable ; un troisième exige impérieusement que la jeune fille vers laquelle vont toutes les sympathies, puisse enfin épouser celui qu'elle aime !

C'est pour répondre aux objurgations de ses lecteurs que l'auteur de *Rocambole* fut obligé de ressusciter — en quelque sorte — le héros qu'il avait, en un dernier chapitre, voué à une mort affreuse, juste châtement d'une série de crimes trop longtemps restés impunis.

Tombé aux mains des justiciers — cela se passait en Amérique — le traître avait été lié sur une planche que l'on avait jetée dans un fleuve plein de crocodiles. On voyait, ça et là, des têtes de crocodiles, dix, vingt têtes, émerger de l'eau, gueule ouverte, tandis qu'une voix criait : Laissez passer la justice des hommes !...

Le même soir, Ponson du Terrail, rencontre le directeur du journal et l'avertit que le roman est fini :

— Pas de mauvaise plaisanterie — s'écrie le directeur — vous allez me mettre dans l'embarras, le tirage de mon journal va tomber à rien, on ne fait pas mourir ainsi un héros auquel quarante mille lecteurs s'intéressent, arrangez-vous pour le faire revenir...

Le lendemain, le directeur partageait la joie des lecteurs, en constatant avec quelle adresse l'écrivain avait tourné la difficulté.

« On voyait des têtes de crocodiles, dix, vingt têtes émerger de l'eau, la gueule ouverte. Mais — circonstance à laquelle les justiciers n'avaient pas songé — c'était pour les alligators le temps des amours et, poussés par un doux attrait vers les caïmanes, les caïmans laissaient glisser au fil de l'eau la planche sur laquelle le misérable pantelait d'effroi, Elle vogua longtemps... », etc.

Elle vogua vers de nouveaux chapitres.

(A suivre.)

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Le Conseil municipal de Lyon, dans sa séance du mardi 22 juillet, a procédé à la nomination des quatre conseillers municipaux faisant partie de la commission consultative des théâtres. Ont été nommés : MM. Vécat, Abel, Delœuvre, Mermillon.

Il est intéressant de connaître les droits payés à l'étranger, aux auteurs dramatiques.

En Suède, en Norvège, en Danemark, en Hollande, l'auteur ne peut prétendre à aucune sorte de rétribution si son œuvre est imprimée. — ou en dehors de ce que le directeur consent à donner bénévolement. En Scandinavie, d'ailleurs, deux pièces françaises à peine ont réussi à s'imposer de nos jours : *Cyrano de Bergerac* et *la Dame de chez Maxim's*.

Dans les pays où l'on paye, pas de règle fixe. En Italie, l'auteur touche 20 % de la recette, à la première, et 10 % les autres soirs. En Allemagne, les droits varient de 5 à 10 % (le *Lesing-Theater*, à Berlin, donne pourtant le 12) ; en Hongrie, il est de 6 %. En Angleterre, une réglementation spéciale accorde à l'auteur le 6 % sur les trente premières, le 7 et le 8 ensuite. En Espagne, chaque ville et presque chaque théâtre a son tarif qui lui est propre. En Amérique fonctionne le système des primes : tant à la première et des droits progressifs ensuite.

Nous allons oublier la Turquie. Il est admissible qu'il y a là-bas des droits d'auteur. Mais les directeurs ne les payent que quand ils ont le temps !

Sait-on que les sabres du magasin d'accessoires de l'Opéra servirent à donner l'assaut à la Bastille, le 14 juillet 1789 ?

C'est ce qui appert d'une curieuse lettre de M. Dauvergne, directeur de l'Opéra à cette époque, lettre conservée aux Archives nationales.

Ces sabres ne devraient pas être, tout de même, bien terrible. N'empêche que, « le gros détachement du peuple de Paris » qui se présentait à l'Opéra, pour visiter le magasin d'accessoires, préféra les sabres aux haches et aux massues conservées dans ledit magasin.

Haches et massues étaient, il est vrai, en carton, comme aujourd'hui.

Le prince régnant de Bavière vient de faire un cadeau vraiment royal au musée germanique de Nuremberg, à l'occasion du 50^e anniversaire de sa fondation. Il lui a remis la partition autographe des *Maîtres Chanteurs*, que Richard Wagner avait jadis offerte à son protecteur, le malheureux roi Louis II de Bavière.

Les poètes ont tenu leur congrès, dimanche dernier, à Lille, sous la présidence de M. Auguste Dorchain, qui a prononcé un très beau discours d'ouverture.

Cette page d'éloquence est, d'ailleurs, à peu près tout ce qui sera sorti de cette assemblée d'aèdes, et le congrès de Lille ne paraît pas devoir donner plus de résultats pratiques que celui qui se tint l'année dernière à Paris.

On y a beaucoup parlé de décentralisation ; la question des patois y a été fortement agitée.

Un des congressistes a demandé que les écoles fussent embellies par des pho-

tographies ou des tableaux représentant les beaux sites de la région.

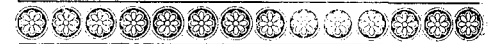
Un autre a proposé la suppression des combats de coqs, de chiens et de taureaux et des concours de pinsons.

Excellent tout cela ! Mais quel rapport ça peut-il bien avoir avec la poésie ?

Le fameux violon de Joseph Guarnerius del Gesu, daté de 1737, qui avait appartenu à M. Georges Hart, de Londres et ensuite à son fils, vient d'être acheté par le célèbre violoniste Auguste Wilhelmj pour la modeste somme de 2,000 livres sterling, soit 50,000 francs. M. Hart avait refusé jusqu'ici toutes les propositions d'achat, mais après avoir entendu la *Chaconne* de J.-S. Bach exécutée par M. Wilhelmj sur son instrument, il ne sut plus résister aux instances de l'artiste et lui céda le violon. On doit ajouter que la boîte de cet instrument est elle-même un *bibelot* superbe, évalué à plus de 5,000 ; elle est en argent massif et très artistement décorée de marqueterie en écaïlle.

Concours de musique suisse et international, à Genève (16, 17 et 18 août 1902). L'inscription des Sociétés pour le concours de musique qui aura lieu à Genève les 16, 17 et 18 août, est définitivement close.

Le Concours musical de 1902 sera un vrai succès et surpassera celui de 1890, soit par le nombre des Sociétés participantes, soit par la valeur artistique de ces dernières.



NOS THÉÂTRES

Coquelin Cadet à Lyon

Nous allons avoir la primeur d'une représentation extrêmement intéressante pour tous les amateurs de théâtre.

M. Coquelin cadet va venir donner au théâtre de l'Eldorado, le jeudi 31 courant, une représentation de *l'Abbe Constantin*.

C'est la première fois que l'éminent sociétaire de la Comédie Française paraît dans ce rôle. Merveilleusement approprié à sa fine bonhomie, sur la demande pressante qui lui en a été faite par M. Decourcelle, l'auteur, avec M. Ludovic Halévy, de cette œuvre charmante et saine.

La troupe qui accompagne M. Coquelin cadet, constitue, ainsi que nous y sommes accoutumés l'habile impresario qui conduit la tournée, M. Henry Hertz, un cadre digne du grand comédien.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Mardi 15 juillet

Classe de trombone. — Pas de concurrents.

Classe de piston. — 1^{er} accessit. MM. Peter et Perret.Classe de cor. — 2^e prix, M. Bizouard; 1^{er} accessit, M. Carde.Classe de contre-basse. Rappel de 1^{er} accessit, M. Gonzalès.

Membre du jury. — MM. Savard, Gache, Rose, Mornay, Gayraud, Bridet, Sénéé, Dupont et Bret.

Classe de violon élémentaire. — 3^e mention à l'unanimité, M. Bagni.Classe préparatoire de violon. — 2^e mention, à l'unanimité, M. Prosper Debrun.

Membres du jury. MM. Savard, Ticier, Isaac, Rebatel, Hoffher, Chabert, Lespinasse, Vanel, Fandray, Rinuccini.

Mercredi 16 juillet

Concours d'instruments à vent en bois

Flûte: 1^{er} prix, M. Gizon; 2^e prix, M. Laborde; 1^{er} accessit, M. Paul Lieber.Hautbois: 2^e prix, M. Hitz; 1^{er} accessit, M. Lieber.Clarinette: 1^{er} accessit M. Gilliet; 2^e accessit, M. Saint-Basson; pas de concurrents.

Le jury se composait de MM. Savard, Gache, Rose, Mornay, Gayraud, Bridet, Roux, Sénéé, Dupont, Bret et Poulet.

Jeudi 17 juillet

Concours de Chant

Hommes. — 2^e prix, M. Vernay.1^{er} accessit, M. BardinFemmes. — 2^e prix, Mlles Charbonnel, Pallat et Jeantet.1^{er} accessit, Mlles Virgitti, Lachenal et Puzin (rappel).2^e accessit, Mlles Charbonnet et Chirat (rappel).

Membres du jury. — MM. Savard, président, Beau, Mondaud, Lavigne, Fargues, Beyle, Bourgeois, Vignon, Wittkowsky.

Vendredi 18 juillet

Harpe supérieure. — 1^{er} accessit (rappel à l'unanimité), M. Glanini.Piano supérieur (hommes). — 2^e prix (rappel à l'unanimité), M. Maurice Hitz.Piano supérieur (femmes). — 2^e prix (rappel), Mlles Fanny Testard; 2^e prix, Marie Charbonnel, Anne Vangin, Augustine Pauly; 1^{er} accessit (rappel), Grâce Lambkin; 1^{er} accessit, Marthe Bonvaist. Yvonne Meleton, Marie-Louise Guédot; 2^e accessit, Suzanne Souvaneau.

Membres du jury: MM. Savard, A. Reuchsel, Holstein, Aurand; Bret, L. Rollendez, Withowski, Maillot, Bonnet, Garin, Du-lioux et Trillat.

Samedi 19 juillet

Violoncelle supérieur: Pas de récompense.

Violon supérieur, professeurs, MM. Lapret et Bay, 1^{er} accessit, Francisque Aulas; 1^{er} 2^e accessit *ex-æquo*, Mlle Marguerite Bergeron; M. Achille Berger.

Membres du jury: MM. Savard, Ticier,

Vauthier, Rebatel, Hoffher, Lespinasse, Chabert, Faudray, Guichardon, Rinuccini et Vanel.

Lundi 21 juillet

Concours d'Opéra

1^{er} prix, Mlle Testard; rappel de 2^e prix à l'unanimité, Mlle Tissot; rappel de 2^e prix, Mlle Charbonnel; 2^e prix, Mlle Virgitti; 1^{ers} accessits, Mlles Palat et Charbonnet.Classe des hommes, un seul concurrent: 2^e accessit à l'unanimité, M. Bardin.

Le jury était composé de MM. Savard, président, Beau, Fargues, Vignon, Beyle, Bourgeois, Bonard, Witkowsky, Michel et Lavigne.

Comme les années précédentes, c'est M. Georges qui conduisait le concours; l'excellent artiste s'est acquitté de sa tâche avec une autorité remarquable.

Mercredi 23 juillet

Concours de Déclamation

Professeur M. Gerbert. — Hommes: 1^{er} prix, MM. Linsolas et Wagnon; 1^{er} accessit, MM. Magnat et Bert; 2^e accessit, M. Chilliard.Femmes: 1^{er} prix, unanimité, M^{me} Bailat; 2^e prix, Mlle Lambert; 1^{er} accessit, Mlles Katergy et Delœuvre.

Le jury, présidé par M. Savard comprenait MM. Lavigne, Mondaud, Broussan, Merle-Forest, docteur Sabatier, Nolot, Caillet, Roux, Carmansger.



PRIÈRE A L'AUBE

Ouvre la porte d'or du ciel, aube élémentaire !
 Et blème, en le matin lumineux qui s'argente
 A la ceinture nouée, en un geste lassé,
 La nocturne splendeur des roses du passé.
 La cime des monts bleus est violette encore.
 Au chemin familier, les pas blancs de l'aurore
 Résonnent doucement dans le calme des cœurs.
 La rosée odorante a versé tous ses pleurs
 Sur les vignes, et sur les jardins voilés d'ombre.
 — Il ne fait pas encor clair, il fait moins sombre. —
 Viens sous la treille humide où dorment les oiseaux.
 Regarde se glisser tes rayons sur les eaux
 Où tu mires, confuse, et frissonnante, et pâle,
 L'indérisse langueur de tes bijoux d'opale;
 Et que ta grâce chante, avec le clair matin,
 Un hymne de jeunesse, aussi pur que divin.

Fernand RIVET.



Par ci, Par là !

Favorisées par un temps exceptionnel, les fêtes du 14 juillet ont pu se dérouler avec tout l'éclat que doit permettre la dépense budgétaire qui leur est affectée, et aussi par l'entrain que donne à la foule, le spectacle d'un ciel sans nuages.

Si, au lendemain de la fête, on jette un coup d'œil sur le Progrès, on est heureux de voir que les réjouissances ont eu un éclat inaccoutumé, que le pavoisement s'est fait avec une largesse et un goût inconnus jusqu'à ce jour et que le « cœur de la foule » a battu jus-

qu'au matin en complète harmonie avec le gouvernement; en un mot, que jamais un tel vent de bonheur n'avait soufflé sur notre bonne ville pour la Fête Nationale.

Tout cela est merveilleux et très consolant, mais si on ouvre après le *Nouvelliste*, on est fort surpris de lire que, comme d'habitude, la Fête Nationale a été la fête des cafetiers, et que c'est au milieu de l'indifférence générale, que s'est déroulé le programme officiel. Quand au pavoisement, il était réduit à sa plus simple expression et l'entrain, que l'on devrait trouver dans un pays heureux, le jour où flotte le souvenir de la Liberté, il fallait pénétrer dans les bals publics, pour le rencontrer sous une de ses formes les plus populaires.

Voilà dans le fond, mais naturellement pas en propres termes, l'opinion qu'exprimaient nos deux grands confrères lyonnais, au lendemain de la Fête Nationale.

Ce n'est pas pour la critiquer que je l'ai reproduite, mais pour bien faire voir comme on est arrivé à dénaturer le caractère de la Fête Nationale et à lui enlever sa véritable signification.

D'une journée exclusivement « patriotique » et dont chacun conserve le souvenir, on a fait une journée « politique » qui, en flattant certaines individualités, blesse le sentiment intime d'une grande majorité et perd totalement son véritable et magnifique caractère.

C'est un tort immense car, de ce fait, arrivera fatalement la lassitude de la foule elle-même, et le 14 juillet finira par passer aussi inaperçu qu'un dimanche ordinaire.

C'est ainsi que par égoïsme, une mère étouffait son enfant en le pressant trop fort sur son sein, pour que personne autre qu'elle, ne profitât de sa beauté.

Maurice P***



Lettre Parisienne

L'EXPLOITATION DES TOURISTES

J'ai fait, ces temps derniers, le tour de la France — ou presque. J'ai visité les sites célèbres — et aussi les sites ignorés qui valent souvent mieux que les autres; j'ai gravi les sommets et sondé les abîmes, j'ai contemplé sur la mer bleue, la féerie du soleil qui meurt dans une auréole sanglante; j'ai parcouru cent musées et cent ruines, et j'ai subi les horripilants récits des guides obligatoi-

res — pourboire idem — qui estropient l'histoire, l'agrément et la corsent d'inventions de leur crû, se contredisent l'un, l'autre et finissent par couvrir de ridicule, la merveille qu'ils pensent vanter.

C'est l'un des désagréments du tourisme, d'autant plus cruel qu'on ne peut l'éviter et qu'il ne comporte, en retour, aucun avantage alors que, seul, on pourrait visiter à l'aise, la nécessité de « Parlez au concierge », vous force à ne voir les choses qu'à travers sa description fantaisiste, hâtivement, parce que d'autres étrangers attendent et vous sortez de là, le plus souvent, sans avoir rien remarqué ou renseigné en dépit de toute vraisemblance.

Le plus curieux, c'est qu'il est des touristes qui s'en accomodent, mieux même, qui s'en ravissent. Ceux-là sont les clients sérieux des guides, les croyants, les gobeurs auxquels on pourra, à la sortie, vendre le « souvenir historique », qui consiste en un porte-plume d'os ou en quelque poterie provenant des dernières fouilles, que les bons naïfs emporteront chez eux, mettront en vitrine et garderont comme une précieuse relique jusqu'au jour où ils s'apercevront qu'ils ont été les dupes de guides facétieux et indéliçats.

On ne se doute pas de l'importance qu'a pris, à notre époque, le commerce des antiquités fausses. Devant la badauderie publique, devant la rage de collection qui sévit depuis un siècle, une industrie est née et, à l'étranger comme en France, on fabrique des vases anciens, des armes et des objets divers auxquels on donne l'apparence d'authentiques vieilleries et qu'on vend à des prix qui varient suivant la crédulité du voyageur.

Combien de naïfs ont rapporté du champ de bataille de Waterloo, des têtes de morts incrustées de balles qu'on leur avait livrées comme ayant appartenu à des soldats de 1815 et qui provenaient tout simplement de quelque cimetière voisin. Que de faux morceaux d'obus ont été achetés sur les plaines où se livrèrent jadis les batailles célèbres ! Certains guides ont même l'habileté de conduire les touristes vers un point où, d'un léger renflement du sol, émerge quelques tronçons d'arme, de casque ou de mitraille. Allez donc, après cela, douter de l'authenticité de souvenirs qu'on a ramassés soi-même !

Ce dernier truc est pratiqué couramment par les Arabes qui sont, à ce point de vue, de merveilleux dupes.

Sur le chemin que doivent suivre les visiteurs de ruines archéologiques, ils enfouissent des médailles des monnaies,

des petits objets d'onix ou de jaspe qu'ils ont eu soin de « maquiler » le plus convenablement possible et quant une caravane de touristes se présente, ils les engagent par un boniment fort adroit à fouiller le sol où disent-ils de superbes antiquités sont parfois découvertes. On creuse donc, on trouve, et naturellement les candides voyageurs mesurent leurs pourboires à leur ravissement.

A Pompéï, on vend aux touristes, depuis plus d'un siècle, un mastic quelconque qu'on leur garantit être de la pâte provenant des pétrins romains, ensevelis sous la lave du Vésuve il y a dix-neuf cents ans. Les pèlerins naïfs rapportent de Palestine un grand nombre d'objets ayant appartenu à des personnages de l'histoire sainte. En Egypte, et notamment à Louqsor, de nombreuses maisons fabriquent pendant la morte saison des statuètes et des objets antiques qu'on imite avec une telle perfection que les connaisseurs eux-mêmes s'y feraient prendre.

On y fait même les fausses momies et, chaque année, de braves anglais paient la forte somme des mannequins de cuir bouilli qu'ils conserveront comme les restes authentiques de quelque Pharaon.

Et sans aller si loin, ne voyons-nous pas chaque année dans nos villes d'eaux et sur nos plages vendre comme souvenirs du pays des produits tout à fait inconnus dans la région et des objets fabriqués à Paris ou dans quelque grande ville éloignée.

C'est du commerce, direz-vous ! Non pas ! cela s'appelle autrement dans toutes les langues du monde. Mais je ne m'attarderai pas à moraliser sur ce point. Je n'ai voulu souligner qu'une chose : l'exploitation sous toutes les formes des malheureux touristes. Où qu'on aille, d'où qu'on vienne, le mot d'ordre est le même : l'étranger, le voyageur, le promeneur doit être la dupe et sa bourse la victime. S'il est simplement curieux de paysage, on met tout en œuvre pour que l'impression heureuse qu'il a reçue soit effacée par le souvenir de féroces *estampages*, et, de part et d'autre, on fait tant et si bien que, rentré chez lui, le touriste contera ses excursions de la mauvaise manière, avec la rancune qu'il gardera contre les guides qui l'ont assommé de leurs sottises histoires, contre les hôteliers qui l'ont volé.

— « Qu'importe ? disent volontiers ceux-ci et ceux-là. Si le souvenir est mauvais qu'y pouvons-nous perdre. Ce sont des gens qui passent et qui ne reviendront pas ! »

Le raisonnement ne vaut pas grand chose. Evidemment, les touristes retour-

nent rarement vers les mêmes sites, mais ils sont, suivant le cas, la réclame passionnée ou le dénigrement féroce. Leurs récits font naître dans l'entourage le désir de connaître les mêmes joies ou la crainte de subir les mêmes mésaventures. Ceux qui vivent du passant devraient s'en persuader davantage.

Georges ROCHER.



LIBRE CHRONIQUE

Bradouilles !...

Décidément, la justice boîteuse et la police aveugle ne sont pas de force avec la bande Humbert-Daurignac.

Non seulement les juges d'instruction, les commissaires et les limiers de la sûreté ne peuvent trouver leur moindre trace ; mais encore ces gibiers de potence se moquent d'eux et les couvrent d'un ridicule intense.

Chaque jour se découvrent de nouvelles victimes de la plus colossale escroquerie du siècle, mais les escrocs colossaux qui l'ont perpétrée demeurent introuvables.

Ils se sont évaporés si subtilement, qu'on finira par douter de leur réalité. Il est prouvé maintenant que les frères Crawford n'existaient pas ; peut-être les Humbert et les Daurignac n'existent-ils pas davantage.

Nous sommes presque tentés de supposer que cette histoire de brigands a été imaginée par de facétieux officiers ministériels, notaires, avoués, huissiers, pour faire marcher le commerce du papier timbré, en se renvoyant la balle... et distraire la magistrature debout et assise — par les savantes péripéties d'un roman-feuilleton, qui ferait mourir d'envie Ponson du Terrail et Xavier de Montépin eux-mêmes, s'ils n'étaient déjà décédés prématurément.

* *

Car, rien ne manque à cette prodigieuse aventure des temps modernes : vols, assassinats mystérieux, internement de victimes dans les asiles d'aliénés, orgies et déguisements, trames savamment ourdies, monceaux d'or extorqués et volatilisés, coffre-fort suggestif et machiné comme un piège à gogos, etc. : toutes les traditions et les trucs mélodramatiques des écoles romantique et balzacienne se trouvent condensés dans cette extraordinaire épopée d'une émule « modern' style » des Cartouche et des Mandrin des ères primitives.

Et tout cela fonctionnait si bien, était si bien graissé, d'une précision si parfaite et si délicate, qu'au moment psychologique, les auteurs de ce chef-d'œuvre se sont éclipsés — du large coup d'aile des grands oiseaux de proie, planant bien haut dans l'azur, à perte de vue — au-dessus de la misérable humanité béante d'admiration pour un coup aussi bien monté.

* *

Il en rejaillit même sur les nombreux et puissants complices de cette géniale machination, un tel lustre et une telle considération, qu'aucun n'est et ne sera inquiété pour son intelligente collaboration.

Si cet admirable Jacquin — modeste dans son triomphe dévoilé — ne s'était pas trop pressé de démissionner, nul doute qu'il décrochait le portefeuille de la justice dans la prochaine combinaison ministérielle.

Et si l'inconstant Paget, doyen de la Faculté de Toulouse, a pu méconnaître la grande ombre du père Humbert — de son vivant grand prêtre de Thémis — au point de faire enlever de derrière sa chaire, le buste de cette gloire magistrale, la postérité contemporaine vengera sa mémoire par l'érection d'une statue dans la *Cour des Comptes*... à dormir debout.

FRANC-SILLON.



Dîner d'avare

Bien que possesseur de cinquante mille francs de rentes, le baron Livert était d'une avarice sordide; il réduisait chaque jour ses dépenses, se privait de tout, refusait à sa femme le strict nécessaire.

Rien ne pouvait le corriger, ni les reproches de sa femme, ni les remontrances de ses proches; il économisait sur tout, sur l'habillement, la nourriture, l'éclairage, le chauffage, les domestiques.

Il habitait à Bordeaux où son père, homme distingué et très répandu, avait laissé les meilleurs souvenirs. Il s'était marié et, grâce au passé de son père et aux relations que lui avait créées la famille de sa femme, fille d'un châtelain du Médoc, il avait été choyé et recherché partout au début de son mariage.

Il ne se donnait pas une soirée à Bordeaux et aux environs sans que les jeunes mariés reçussent une invitation.

Du moment que cela ne coûtait rien, le baron acceptait toujours, mais il ne rendait jamais.

Dans le monde, on ne tarda pas à en faire la remarque.

Le baron n'offrait ni dîner, ni soirée; cette façon de procéder lassa les meilleures volontés; peu à peu les invitations s'espacèrent; elles finirent par cesser complètement.

Le monde n'aime pas les avares.

Cet isolement n'était pas du goût de la baronne qui était mondaine et voulait s'amuser. Elle avait apporté une dot, elle entendait en jouir. La pingrerie de son mari la révoltait.

Elle lui adressait des remontrances continuelles; le baron restait impassible.

— Enfin, lui dit-elle un jour, cette situation ne peut pas se prolonger; je ne veux pas être séquestrée.

— Que voulez-vous dire? interrogea le baron.

— Vous ne voyez pas que l'on ne nous invite plus nulle part; les d'Endolive ont donné une sauterie suivie d'un souper; ils ne nous ont pas invités.

— C'est vrai; cependant nous avons jusqu'alors répondu à toutes leurs invitations.

— Il y a eu grande soirée chez le marquis de Cazac, il a convié toute la haute société bordelaise; nous y avons brillé par notre absence.

— Pourtant, quand je le rencontre, nous échangeons toujours des politesses.

— On a soupé et dansé chez la douairière de Lifreville à l'occasion des fiançailles de sa petite-fille. C'est une amie de ma famille: elle ne nous en a pas fait part.

— C'est singulier; elle nous aura oubliés.

— Les de Bay ont fêté la naissance de leur fils par une grande soirée, il ne manquait que nous: on nous fuit.

— Je ne sais pas pourquoi.

— Vous ne savez pas pourquoi? je le sais, moi.

— Pourquoi, s'il vous plaît?

— Parce que vous êtes avare, que vous acceptez toujours et que vous ne rendez jamais; vous êtes un pique-assiette; j'en suis honteuse, je n'ose plus me montrer.

— Vous exagérez.

— Je suis au-dessous de la vérité; vous n'avez pas offert un verre d'eau depuis cinq ans que nous allons dans le monde; nous avons été hébergés partout; quand on accepte, il faut rendre.

— Rendre! s'écria le baron; donner un dîner peut-être?

— Pourquoi pas?

— Suivi d'une soirée pendant que vous y êtes.

— Qu'y aurait-il là d'extraordinaire?

— Cela coûterait les yeux de la tête!

— Que ferez-vous de votre argent?

Vous ne l'emporterez pas quand vous serez mort.

— Je ne suis pas mort. Vous voulez me ruiner, madame.

— Je vous préviens que je ne veux plus de cette existence; j'entends ne pas être exclue du monde, enterrée vivante; je ne veux pas vivre en recluse.

— Qui vous empêche de sortir?

— Etre considérée comme une pestiférée.

— Patientez, l'hiver ne fait que de commencer; nous recevons des invitations.

— Comptez là-dessus.

— L'hiver passa; Bordeaux fut en fête; on reçut partout: dîners, bals, soirées se succédèrent, le baron fut évincé unanimement.

Il y fut sensible, il aimait la bonne chère.

— Vous avez raison, dit-il à sa femme, on nous évite.

— Parlez pour vous.

— C'est fort désagréable; je ne déteste pas le monde, je ne m'y ennuie pas; on dine bien; la vanité aidant, chacun veut surpasser le voisin; on vous sert des mets succulents, des vins des meilleurs crus; on fume de bons cigares sans qu'il vous en coûte un sou.

— Ils ne ressemblent pas à ceux que vous consommez ici et qui répandent une odeur infecte.

— Ceux-là, c'est moi qui les paye, dit le baron; après le dîner, on passe au salon, on prend le thé accompagné de liqueurs exquis, de fine champagne provenant des maisons les plus réputées.

— Au lieu de votre eau-de-vie de marc qui empest.

— On joue, le temps passe délicieusement.

— Vous avez même une veine scandaleuse.

— Je joue avec prudence.

— Vous devez tricher.

— Je ne triche pas, j'aide la chance.

— Vous nous déshonorerez; quelle sottise passion que l'avarice! s'écria la baronne.

Cette scène se renouvelait tous les jours; la baronne accablait son mari de ses sarcasmes, si bien que le baron se décida à donner un dîner, comprenant que c'était le seul moyen à employer pour voir se rouvrir devant lui les portes des salons.

Il lança ses invitations.

Elle provoquèrent un étonnement général.

Le baron ne regarda pas à la dépense; aidé de la baronne, il fit bien les choses.

De nombreux invités répondirent à son appel; ils trouvèrent table somp-

LA Revue Bi-Mensuelle

DES TIRAGES FINANCIERS

Paraissant le 12 et le 25 de chaque mois

Publie tous les Tirages

ABONNEMENTS : 2 Francs PAR AN

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

ÉLIXIR DE ST-PIERRE

La Meilleure de toutes

Les Liqueurs de Table

Fabriquées par le R. P. DIDOT GEMELLI

Directeur de la Pharmacie du Vatican, à Rome

DÉPÔT GÉNÉRAL :

LYON, 11, rue Grôlée, 11, LYON

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques
de Liège de toutes les maladies nerveuses
et particulièrement de l'épilepsie réputée
usqu'à aujourd'hui incurable

La brochure contenant le traitement et
de nombreux certificats de guérison est en
voyée franco à toute personne qui en fera
demande par lettre affranchie.

s'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à

tuusement servie, cuisine excellente,
vins généreux, liqueurs choisies. Cha-
cun se demanda si le monde, en accu-
sant le baron d'avarice, n'avait pas porté
un jugement téméraire.

Au dessert, on entendit soudain des
cris qui partaient de la rue ; un domes-
tique l'air effaré, vint parler à son maître.

Le baron se leva précipitamment.

— Excusez-moi, dit-il, je suis obligé
de m'absenter un instant.

La baronne continua à faire les hon-
neurs du dîner.

Vingt minutes après, le baron rentra ;
il paraissait ému ; une de ses mains
était couverte de sang.

— Ah ! mon Dieu s'écrièrent les dames,
qu'ya-t-il ?

— Parlez, dirent les invités ; que
vous est-il arrivé ?

— Devant ma porte, dit le baron, je
viens d'être témoin d'un accident épou-
vantable : un ouvrier a été renversé par
une automobile.

— Ils marchent avec une telle vitesse !
s'écrièrent les invités.

— Ce malheureux, reprit le baron, est
blessé très grièvement ; j'ai aidé à le rele-
ver, on le transporte à l'hôpital ; il a
une femme et cinq enfants qui vont se
trouver dans la misère.

— Quel malheur ! s'écria une dame.

— Les pauvres gens ! exclama une
autre.

— Pardonnez-moi de vous avoir at-
tristés, dit le baron ; je vous propose de
secourir cette infortune ; si vous le vou-
lez bien, nous allons venir en aide à ces
miséreux, je vais me permettre de faire
une quête en leur faveur.

Des applaudissements éclatèrent.

Le baron prit un plat dans lequel il
vida généreusement le contenu de son
porte-monnaie ; le plat fit le tour de la
société, chacun versa son offrande.

Il revint au baron rempli de pièces
d'or.

Le reste de la soirée se passa sans inci-
dent.

En se retirant, les invités emportè-
rent du baron la meilleure impression.

Quand ils furent tous partis.

— Que signifie la comédie que vous
nous avez donnée au dessert ? demanda
la baronne à son mari ; je n'ai pas cru
un mot de votre récit d'accident d'auto-
mobile.

Le baron aligna les pièces d'or prove-
nant de la collecte.

— Treize cents francs, dit-il, je suis
rentré dans mes frais.

Au grand ébahissement de la baronne
il mit l'argent dans sa poche.

Eugène FOURRIER

BIBLIOGRAPHIE

L'ART DU THEATRE

Le nouveau numéro de *l'Art du Théâtre*
est en grande partie consacré au *Festival*
Wagnérien et aux représentations du *Cré-*
puscule des Dieux et de *Tristan et Isolde*.

Faut-il rappeler que Mmes Adiny, Brema,
Litvinne, MM. Van Dick, Dalmorès, etc.,
prêtèrent leur concours à ces belles repré-
sentations ? En reproduisant les portraits de
tous ces grands artistes, *l'Art du Théâtre*
publie en somme une véritable galerie des
interprètes de Wagner dans le monde entier.
Les esquisses de M. Moisson, le décorateur,
sont dignes des œuvres qu'elles devaient
encadrer. Un magnifique portrait en cou-
leur de Mme L'effia Litvinne, l'inoubliable
Brunnhilde, complète ce remarquable en-
semble.

L'Or du Rhin, représenté pour la pre-
mière fois en France sur le théâtre de Nice,
devait naturellement trouver sa place dans
le même numéro de *l'Art du Théâtre*. Là,
ce furent Mme Pacary, MM. Dangès, Gibert,
Rouziéry, Vinche, etc., qui triomphèrent.

Après Wagner, par un amusant contraste,
le numéro de *l'Art du Théâtre* se termine
avec les représentations estivales d'une opé-
rette, *Madame la Présidente* donnée dans la
jolie salle de spectacle — « la grotte mer-
veilleuse » — du Casino d'Enghien. Est-il
besoin de vanter la gaieté d'une pièce due à
la collaboration de MM. Paul Ferrier et
Auguste Germain qu'agrémenta la jolie
musique de M. Diet et interprétée par des
artistes comme Mlles Mariette Sully, Mary
Théry, Guyon fils, etc. ?

Citons, pour terminer, les principaux
articles insérés dans le supplément littéraire
de *l'Art du Théâtre* : Le *Festival Wagné-*
rien par d'Osloel ; Mme Yaworskaïa et le
Théâtre russe par Georges Bourdon ; Cla-
queurs et Calabears, par Louis Schneider ;
le Théâtre des Poètes, etc., etc.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2364 du 19 juillet 1902.

Revue du 14 juillet à Longchamp : Le
Président de la République attache la croix
de la Légion d'honneur sur le drapeau du
régiment des sapeurs-pompiers de Paris. —
Le bataillon du 13^e territorial sur le pont
de Suresnes. — L'infanterie part de la Pépi-
nière. — L'École Polytechnique va aux
Invalides. — L'escadron de Saint-Cyr à
Longchamp. — L'École Centrale pour la
première fois à la revue — Les attachés
militaires étrangers. — Le Président quitte
le terrain de la revue. — L'instruction mili-
taire à l'École Centrale.

M. Balfour, premier ministre d'Angle-
terre. — Retour de lord Kitchener. — Les
enfants de Londres et leurs réjouissances à
la guérison du roi. — La mission japonaise
en Europe. — Prisonniers boers internés.

Le ras Makonnen à Paris. — Remise des
drapeaux aux volontaires de 1870, à Châ-
lons. — Fête champêtre donnée par Mme la
comtesse Greffülhe — Statue du père
Didot, à Arcueil. — Cérémonie d'inauguration.
— Vieux quartier d'Albi. — Viaduc
sur le Viaur. — L'île de Sein. — Eglise et
refuge.

Le prince héritier de Siam. — La Soufrière de Saint-Vincent. — Nouvelle éruption. — Le timbre-poste du Transvaal. — M. Planté. — Le ministre de Chine à Londres. — Courses de Maisons-Laffite. — Beaux-Arts : « L'Heure du repos », tableau de M. Ridgeway Knight. — Roman : Sous les bombes, par G. Le Faure, illustrations de José Roy. — Le numéro : 50 centimes.

LA SYLPHIDE

Revue littéraire.

46^e année.

Sommaire du n° de juin :

Comédienne, Jeanne France. — *Séénade*, Jean Richepin. — *Tristesse des Arbres*, Maurice Rollinat. — *Biptème*, Adèle Hahn. — *Midi sur la Marne*, Paul Berret de Vernas. — *Les trois Grâces*, Miss Jouan. — *Les Malfaiteurs*, Ludovic Joucerand. — *A Ferdinand Buisson*, Fabre des Essorts. — *Rondelet pour elle*, A. Fink aîné. — *Absence*, André Recoura. — *Hymne à la Beauté*, Léonce Girard. — *Nuit*, Max-Robert V. Iteau. — *Le Père Grisou*, Eugène Drevet. — *Sonnets antiques*, Maurice Potel. — *Une Etoile*, Adrien Gillouin. — *Les Larmes*, Joseph Berger. — *Au Drapeau*, Henri Pigmalys. — *Pourquoi pleurent les Mères*, Pierre de Portgamp. — *L'Etoile de Conrad*, René Delaporte. — *Bibliographie*, Ernest Chalamel. — *Recreation*, Un grenoblois.

Abonnement : un an 6 francs. Un numéro spécimen est adressée franco sur demande faite à M. Alexandre Michel, secrétaire, place de l'Hôtel-de-Ville, Voiron (Isère).

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Redaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

L'ESPRIT des AUTRES

Deux plongeurs marseillais se racontent leurs prouesses sous-marines.

— Moi, dit l'un, je suis resté, un jour, quatre minutes sous l'eau !

— Quatre minutes ! reprend l'autre en ricanant. Eh ! bien, moi, la dernière fois que j'ai plongé, j'y suis resté dix minutes !... Il est vrai que je m'étais endormi !

Un étudiant en médecine, à la veille de passer un examen, se décide à travailler sérieusement.

En conséquence, il s'enferme dans sa chambre, en tête à tête avec ses notes d'hôpital et ses bouquins, après avoir collé sur la porte l'avis suivant :

« Je n'y suis pour personne et je ne vais nulle part », qu'il accompagne de ce distique original, où la raison est encore plus « riche » que la rime :

Pour acquérir sa pathologie.
Il faut laisser sa patte au logis.

Un mot de Mürger.

Il avait l'habitude, aussi pénible pour lui que pour les autres, d'embarquer à ses amis de l'argent qu'il ne leur rendait pas. L'un

d'eux, un jour que le poète faisait un nouvel appel à sa bourse, s'impatienta :

— Que diable !... voyons, c'est la vingtième fois...

Alors, Mürger, avec bonhomie :

— Eh ! bien, cette fois encore allons ! C'est la dernière « affaire » que nous ferons ensemble !

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Orchestre du Grand-Théâtre, direction Ch. Farges, Tous les soirs, grand concert, entrée : 50 centimes.

Les mardis, vendredis et dimanche, Fête artistique, entrée : 1 franc. Abonnement : 12 francs, taxe municipale comprise.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs concert varié.

L'ouverture de la saison d'été, a eu lieu samedi dernier, avec une troupe excellente, dans laquelle nous relevons les noms de Grinda, le joyeux comique ; Fernandes, le diseur de la Scala de Paris ; Dumoraize, Brévannes, Ravinet, Laken, etc. ; puis une attraction inconnue à Lyon, les Gittis, dans leur cuisine infernale et pour compléter le spectacle, *L'Article 330*, de Georges Courteline.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les soirs, spectacles-concert, attractions, grands ballets divertissements, dansés par Mlle Kiado, première danseuse de la Scala de Milan, Mlle Bertoglio, première danseuse travesti du théâtre du Châtelet, de Paris, maîtresse de ballet, et toutes les dames du corps de ballet.

BULLETIN FINANCIER

Le marché des valeurs françaises, celui de nos rentes, notamment, a été défavorablement impressionné par les incidents qui se sont passés en ces derniers jours.

Notre 3 o/o, qui était à 102 72, recule à 100.37, dernier cours; le 3 1/2 o/o a baissé de 102 à 101.72.

Le Crédit Foncier finit à 728; le Comptoir National d'Escompte à 583; le Crédit Lyonnais à 1.057; la Société Générale à 613.

Les Chemins français ont baissé; le Lyon de 15 francs à 1.415; le Nord de 18 francs à 1.865.

Le Suez perd 23 francs à 3.945.

Les fonds étrangers sont relativement fermes; l'Extérieure à 81.07; l'Italien à 102.10; le Portugais à 23.37; le Russe 3 o/o 1891 à 88.35.

Le Serbe 4 o/o Unifiée est ferme à 72 75.

Le Turc D cote 27.75; la Banque Ottomane à 562.

En Banque. — La Johannesburg se tient à 82.50.



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. Se méfier des contrefaçons et imitations

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczemas, boutons, demangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

APPROBATION DE L'ACADEMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VERITABLES
Pilules
D. BLAUD

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ECONOMIQUES PREPARATIONS FERRUGINEUSES

Pharmacie BOUCHARDAT

Les pilules ne se dissolvent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. Chaque pilule porte gravé le nom **BLAUD**

120 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.
Imp. P. LEGENDRE et Co. — LYON

LOTÉRIE DE GAP

pour la Construction d'un Musée à GAP
HAUTES-ALPES

200.000 Billets seulement

LA PLUS AVANTAGEUSE DES LOTÉRIES

Gros Lot: **20.000** Fr.

et un grand nombre d'autres lots de 5.000, 1.000, 500 et 100 fr.
formant ensemble 40.000 fr. de lots tous payables en argent

TIRAGE: le 7 SEPTEMBRE 1902

UN FRANC LE BILLET

S'adresser ou écrire à

L'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, Rue Confort, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour
affranchie à 0.15 pour quatre billets seulement.

VENTE GROS ET DÉTAIL - REMISE AUX MARCHANDS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CONVERSION DES RENTES 3 1/2 P. 0/0 En Rentes 3 p. 0/0

Conformément à la loi du 9 juillet 1902 et au décret du même jour, il est procédé à la conversion des rentes 3 1/2 p. 0/0 en rentes 3 p. 0/0 du type actuellement existant, à raison de 3 fr. de rente par 3 fr. 50 de rente ou au remboursement de ces rentes à raison de 400 fr. par 3.50 de rente.

Les propriétaires de rentes 3 1/2 p. 0/0 qui opteront pour la conversion n'ont, quant à présent, aucune démarche à faire.

Au 16 novembre prochain, ils percevront l'intérêt actuel dû à cette date, plus une bonification de 1 fr. par 3 1/2 p. 0/0 de rente, plus, par anticipation, l'intérêt à 3 p. 0/0 du 16 novembre 1902 au 1^{er} janvier 1903; soit au total 2.25 par 3.50 de rente ancienne.

Les propriétaires de rentes 3 1/2 p. 0/0 qui opteront pour le remboursement devront en faire la demande dans les délais suivants:

1° En France, du 15 au 20 Juillet inclusivement.

2° En Corse, du 17 Juillet au 22 Juillet.

3° En Algérie, du 18 Juillet au 23 Juillet.

4° Dans les Colonies, pendant 6 jours consécutifs, à partir du lendemain de la promulgation du décret.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré

PÊCHEURS !!!

Si vous voulez prendre du poisson, demandez moi mes appâts tout préparés avec les conseils pratiques. Vous les recevrez franco contre mandat de 3 fr.
BASTIEN, 7, rue d'Amboise, à Paris

Postiches

Invisibles

pour calvitie partielle et totale. — Frisures garanties naturelles. — Prix exceptionnels de bon marché.

IMBERT Coiffeur-Parfumeur
8, cours Lafayette, LYON

BELLE JARDINIÈRE

PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS

La Plus Grande Maison de Vêtements du Monde entier

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

AGRANDISSEMENTS TRÈS IMPORTANTS

de Tous les Rayons

par l'ADJONCTION de 4 NOUVEAUX IMMEUBLES

Envoi FRANCO des CATALOGUES ILLUSTRÉS et d'ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 francs.

SEULES SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, LILLE, SAINTES.

LE WAGON

Indicateur des Chemins de fer P.-L.-M.
des Compagnies de l'Est de Lyon, de l'Ouest Lyonnais, du Sud-Est, etc.

1902 — SERVICE D'ÉTÉ — 1902

Prix: 0.30 centimes

En vente: AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans les bibliothèques des gares, chez les libraires, débits de tabac, etc